

1

115.

Vous sous signés fournisseurs pour l'Académie
plusieurs observations envoyées à l'Académie
par Monsieur Rochard Chirurgien de Meaux.

La 1.^{re} Observation est sur une hernie scrotale.
Monsieur Rochard dit qu'il fut appelé au village
d'Anet près de Meaux, pour la femme d'un
vigneron qui depuis sept jours avoit des nausées,
vomissements de Matières fécales, des hoques et de
Sueurs froides. L'opération, proposée à Monsieur
Rochard le Samedi. Unique pour sauver la vie
à la Malade, mais le Temps qui s'étoit passé
depuis l'apparition des accidents et le peu de secours
qu'on lui avoit donné, lui faisoit craindre que le
succès n'en seroit pas heureux. Cependant après
avoir réfléchi que la sauteuse du crâne n'étoit pas
mauvaise, que le pourceau étoit encore bon, il se
determina pour l'opération, qui fut faite le Champ.

La Tumeur s'étendoit depuis la partie supérieure
de la scrotale jusqu'à la partie interne et presque
moyenne. Les Segments et le sac herniaire
ouverts, il en sortit ainsi que du ventre, du
sang, beaucoup de serosité blanche et fétide.



ARC

carton 36

n° 35

La foudre de l'intestin parut altérée, mais il
 étoit chaud. Il le dégagés, débriés l'étranglement,
 réduisit l'intestin, & passa la malade à l'ordinaire.
 Le feu herniaire étoit d'une force épouvantable,
 pourvu qu'il adhérait, il le distinguait avec beaucoup de peine
 & de circonspection, parce que les vaisseaux
 herniaux se faisoient appercevoir par leurs
 pulsations, & leur parurent presque insensibles
 le feu enlevé. Il ajouta encore qu'il le
 distinguait scrupuleusement parce qu'il avoit
 acquis la forme d'un fanal. Jusqu'à l'opération,
 circonstance qui bientôt après la suite au roi
 faillit le blesser de la hernie, qu'il espéroit
 prévenir en l'opérant totalement.

Deux heures après l'opération la malade fut
 à la garde robe, les excréments étoient durs, secs
 & marbrés. Cette selle fut bien tôt suivie
 de deux autres. On donna dans la nuit un demi
 lavement qui procura des évacuations, mais
 n'empêchèrent pas que la malade ne souffrit
 beaucoup de tranchées.

L'auteur rapporte que lors de l'opération la
 malade avoit des bruyers, qu'elle se supprime de

deuxieme au troisieme Jour. Il survint des
douleurs aux reins, le ventre se serreroit,
se gonfla et la fièvre se mit de la partie:
Mais par le moyen de deux saignées don une
du pied, et de deux verres de sang et de Manna,
ces accidents se saluerent et les regles se
retablirent. Il ne survint rien d'extraordinaire
pendant la cure, et dans un Mois la Malade
fut parfaitement guérie.

Remarque

Le Temps qui s'estoit passé depuis le
commencement des accidents, jusqu'au moment
de l'opération étoit si considérable que
l'auteur craignoit de l'entreprendre, et n'en
esperoit pas un heureux succès. Cependant elle a
réussi, parce que l'altération de l'intestin
n'étoit pas au point, et ne pouvoit pas être
dissipée par la chaleur des entrailles. Les
variétés des altérations des intestins, suivent
qu'il y a plus ou moins de Temps que les hémor-
roides sont étranglées sont immenses, ainsi que nous
l'apprenons par nombre d'observations. Ces



Observations de M^{me} que celle de Monsieur
Richard prouvent qu'on ne doit jamais
abandonner un Malade dans la crainte de ne pas
réussir, ni s'y désespérer du succès de l'opération.

À l'égard de la Tumeur qui selon M^{me} Richard
s'étendoit jusqu'à la partie presque moyenne
de la cuisse, ainsi que L'Hodgkinson et L'Aippartus
du fac herniaire, sont des hernies qui
démontrent que la hernie étoit fort ancienne.
Nous ne pouvons qu'à prouver la conduite qu'a
tenue l'auteur dans cette opération de donner le
traitement. Mais nous ne proposons pas
que la hernie fut plutôt survenue après la cure
si on n'en avoit pas poussé la distension jusqu'à
l'ariad, puisque on n'a pas expérimenté quelles
deviennent plus facilement qu'à cause de la
dilatation qu'on est obligé de faire pour débiter
l'étranglement. C'est cette observation
nous paroît assez intéressante pour être employée
par extrait dans Nos Mémoires.

La 2^e observation en l'histoire d'un
Gubonnois, que Monsieur Roehard opera au
Nom d'un homme du village de Tablain près de
Meaux. Il étoit depuis neuf jours dans les
accidents d'un étranglement. Les extrémités
étoient froides, le poux petit et saccadé, mais
les douleurs depuis deux ^{les deux derniers} jours étoient moins vives.
Les circonstances étoient trop graves du Mouroir
Roehard pour oser entreprendre l'opération.
Néanmoins après en avoir porté un Jugement
desavantageux, il la fit plutôt pour satisfaire
le malade qui la desiroit ainsi que ses parents
que dans l'esperance du succès. En effet M^r
Roehard trouva que les parties ^{et} eschaloins en
odeur fétide. Il observa qu'il sortoit du sac
hérniaire, ainsi que du ventre quantité de
prossité blanche, blanche et fétide. Il fit la
réduction de l'intestin, le Malade fut a
la selle, Mais il ne peu se rechauffer, Les
urines se supprimèrent et vingt quatre heures
après il Mouroir.

+
noir



Remarque.

A l'aspect des circonstances & des
symptômes qui accompagnoient cette
hernie Monsieur Boichard avoit raison d'en
faire un prognostic d'avantageux. Mais
si les parties de la prostate qui se trouvent
dans le sac herniaire étoient de la couleur
de l'écume qu'il rapporte, ainsi que nous
devons le croire, nous ne pouvons point
approuver la conduite qu'il a tenue. La
mortification de l'intestin étoit évidente,
la rupture de ses tuniques devoit en être
la suite, j'en suis le Malade. N'étoit pas mort
dans les vingt quatre heures, l'épanchement
des matières fécales dans le ventre n'auroit
pas tardé, ^{le malade auroit} ~~il se feroit~~ ^{par lui-même}. Nous estimons
donc qu'il auroit mieux fait de ne pas brider
l'intestin et même de l'avoir ouvert pour
donner issue aux matières fécales, afin de
procéder en suite artificiellement à l'écoulement, ainsi
que Monsieur Boichard l'a judicieusement remarqué
dans les réflexions qu'il a faites sur les États

~~ave~~ Gangrene a l'intestin - Cette
observation de même que beaucoup d'autres
peut servir a confirmer cette doctrine; elle
pourra servir encore a confirmer de plus
en plus le précepte qui ordonne d'opérer les
hémies, qu'on ne peut pas attendre dans
+ les premières vingt quatre heures qu'elles
ou trente accidents ont paru, pour prévenir la
Gangrene & le plus souvent la mort.

La 3^e observation est l'histoire d'une
hémie fournie sous le nom d'orchée & dont
voici le précis.

Il arriva a l'Hôtel Dieu de Meaux de
Monsieur Rochard un homme qui depuis trois
jours étoit dans les accidents de l'étranglement
de l'intestin. pour les faire on lui avoit fait
les remèdes convenables, que l'auteur respecta
sans succès. un conseil assemblé pour faire
l'opération fut d'avis de tenter encore les
mêmes remèdes, qui ne réussirent pas mieux.
M^r Rochard fit le lendemain l'opération;
l'intestin se trouva très malade. Les deux



lavageurs furent mis en usage, les Sells se
retablirent, Le pource develoya, l'issue
suivant le souvein fut tranquille. Le
Malade prit le matin un Minoratif en
deux verres soupes de sark et de sucre.
Le 1^{er} verre passa, le second fut avoué avec
des pilotes de vers, et l'auteur remarque
qu'il en étoit sorti beaucoup par les Sells.

Après un mieux aussi marqué les
accidents revinrent plus graves; Le pource
petit, fréquent, serré et souventé; les Sells
se supprimèrent, Les extrémités devinrent
froides, le hoquet se mit de la partie, et le
Malade mourut le soir, Nonobstant qu'il en
eût dit l'auteur, les deux lavements qu'on
lui avoit administré.

M^r Richard observa à l'ouverture du corps, qu'il
y avoit quantité de vers dans l'estomac et dans
les intestins; que la portion de l'intestin qui
avoit été étranglée étoit pourrie et forée par une
espèce de suppuration à la place qu'il avoit mis
à l'aiguille lors de l'opération; Les autres
viscères n'offrirent rien de particulier. par
l'ouverture du corps, M^r Richard prouva aux

aux consultants que l'opération auroit dû
être faite le lendemain de l'apparition des
accidents. d'où l'auteur soutient qu'il est aussi
intéressant pour la chirurgie de recevoir les
observations des Malades, dont les Malades
meurent que de celles dont ils guérissent &
que fût le motif qui l'a engagé de nous
envoyer celle-ci.

Remarque



On voit par le détail que M. Rochard avoit
raison de ne vouloir pas différer l'opération.
Néanmoins nous ne saurions approuver le
Minoratif qu'il administra au Malade,
quand même il auroit eu quelque indication
ce qu'il ne marque pas; Dans ce cas elle ne
pouvoit être que fautive. Les Docteurs & les
antidémoneurs auroient mieux soutenu
ainsi. Il y a rien de particulier dans cette
observation que la quantité de vers que le
malade avoit rendus, ce fait qu'on a trouvé
pendant dans l'estomac & dans les intestins, nous estimons
qu'en considération de ces circonstances elle
pourra être insérée par extrait dans nos
mémoires avec celles que l'Académie a déjà

deux et dans lesquelles il est ^{fait} mention de vous.

La 4.^e observation en fut une
fracture incomplète et compliquée
du tibia.

L'16. Juillet 1751. un jeune homme
âgé de dix huit ans tomba d'un arbre qu'on
vaguait. Dans l'instant une grosse branche
qui le suivait de près, lui brisa les ossements
et une portion de la partie antérieure et
supérieure du tibia de la jambe gauche
de l'étendue de trois ou quatre travers de
doigt, dans lequel fracas la partie inférieure
de la tubérosité de l'os se trouva interposée.

+
L'opérateur
Joie
Il fut transporté le 1.^{er} d'aout à l'Hôtel
Dieu de Meaux; Le chirurgien qui étoit de
service jusqu'au 1.^{er} de 4 h. en le mettant
entre les mains de l'auteur, il lui dit qu'il
falloit lui faire l'amputation de la cuisse.
Il y avoit des fusées qui en intéressant le genou
prouvoient une inflammation de la cuisse.
La jambe et le pied étoient œdémateux, la
fièvre étoit continue et d'un caractère critique.

M^r. Roehard instruit de la cause de la Maladie,
à considérer que le sujet étoit Jeune; que
les Matières étoient d'une bonne qualité; que
la fièvre n'étoit point excitée & entretenue
que parce qu'une partie de ces mêmes
matières étoient comprimées dans la Mat.
du sang; que le Malade n'avoit point
observé de régime; N'pris aucun Remède
pour corriger le vice des liqueurs, toutes ces
circonstances déterminèrent l'auteur à porter
un Jugement différent de celui de son confrère.

Monsieur Roehard remarquant qu'en
supprimant la partie interne de la tumeur
la Matière sortoit d'entre le Tibia & le péroné.
Pour s'assurer encore mieux des autres sources
qui pouvoient la fournir, Il enleva, des chairs
spongieuses qui couvroient l'os. Cette opération
lui facilita l'enlèvement de quinze Esquilles,
de qui on portee d'observer que la surface de l'os
étoit hérissée d'aspérités, qu'il y avoit des fentes,
d'os celats prêts à se traire, & que la Matière
sortoit d'entre toutes ces Inégalités, ce sont
les Termes de l'auteur.



Après avoir dilaté la playe en bas et en
haut, il fit une suture à la partie
externe, & passa entre le tibia & le pétoné
un seton fort aisément, ce qui prouve que le
ligament interosseux avoit été détruit en partie
par la matiere. A la suite, le pied, & le
genou étoient dégonflés, M^r Richard apperçut
un fumeur qui s'étendoit jusqu'au fond de l'interne
du tibia: Il en ouvrit le fond, & sortit des
lambeaux suffisamment pour la facilité des
pansements, & remarqua que le fond étoit
recouvert de l'étendue d'une pièce de vin
quatre sols. La suppuration établie dans le
trajet du fumeur, dilata les ligaments, & les
Auteurs enleva en des deux playes n'en fit qu'une.
Quelque temps s'étant écoulé, cette portion du
fond étoit parue brune, ce qui fit soupçonner à M^r
Richard, quelle ne seroit qu'une exophthalme.
En effet le lendemain il l'enleva avec un petit
levier, elle étoit de la grosseur d'une noix.
Cette playe fut la première ^{guérison} de seton fut
continué jusqu'à la diminution de la suppuration
et le bon état du fumeur qui avoit déterminé
à l'auteur à le mettre en pratique.

Les Remèdes internes que M.^r Rochard fit
administrer au Malade furent pris dans les
classes des humectans, des vulnérâmes, des fébrifuges
et des absorbans.

D. ~~Examinant~~ de la partie antérieure du
tibia, il sortoit presque tous les Jours des esquilles,
d'abord par lames, ensuite de la grosseur de
grains de sable; le puis il en sortit de la
substance cellulaire et spongieuse en forme
d'aiguilles et d'autres portions ou l'on découvroit
parfaitement ces deux substances. Ceci se passa
de l'auteur dans l'Espace de trois mois.

Comme la Maladie de l'os persistoit encore
ainsi que la fièvre, l'auteur remarque qu'il se
formoit à la surface des os des abscesses
froids; pour y remédier il eut recours à
l'usage des alimens farineux et balsamiques,
et au quinquina qu'il fit continuer sans
interruption; Remède qu'il regarda comme
très excellent contre la Gangrène, Mais qui
pourroit être encore très bon du M.^r Rochard
dans les Maladies des os. Comme la
remarque de l'efficacité du quinquina contre
la gangrène n'en point de M^r Roussel, Rochard



Nous ne la ~~deleverons~~ joins, Infaucet
deselle qu'il lui attribue dans les Maladies
des os. ~~Le~~ ^{vingt} ~~offe~~ si la fâtie en aux os, &
que la Gangrene en aux chairs, ~~ainsi~~
~~qu'on exfolier~~ ^{ce que} ~~ce qu'il~~ le quinquina se
reconnait ^{est} bon contre la gangrene, il ~~peut~~ ^{peut} être
si utile contre la fâtie.

La Grande playe du Monsieur Rochard
guérissioit fort lentement parce que le fente
estoit rempli par des chairs fongueuses qui
fournissoient une Matière sanieuse. Il mit en
usage pour les bleymes, la Tincture de
mirrhe, d'aloes & d'euphorbe, rien di il ne
les destruisoit; Il en recourus a l'eau
mercurielle qui les destruisoit. Le lendemain
Il eut en un Morceau d'os, qui avoit deux
pouces de Longueur, un d'épaisseur &
largeur, & six lignes d'espaisseur, auquel il
remarqua une portion de la partie inférieure
de la Tuberosité.

L'auteur decouvrit au Nouveau fémur, dont
l'orifice & une partie de son Trajet estoit frusée
dans la portion restante de la Tuberosité, Il

7 introduisi en stile, qui fut Jusqu'au fote
de la playe du fondils. D'en avois fai
l'ouverture du M.^r Richard, cela n'auron
pas souven, puisqu'il étoit offeus. Il y passa
un seton, et tous les Jours il y Mⁱ du
Beurre d'ard de Mets. Quand la
suppuration souvenna a diminuer, il
imbiba le seton avec la Tincture de Myrrhe,
d'aloës et d'Esypherie, et fit la fin avec
un Melange d'eau d'orge et de Miel Rosat.
Le seton supprime, la route offeus se
renvoya de bonnes chairs, et le fens fut
bientôt consolidé.

M.^r Richard demanda si apprennent traitement
de rien mais en la guerison de toutes les
affections de l'os (il auron du dire en
apparence) il ne pouvoit pas douter que
la Maladie seroit terminée. Il Repond
que Non. Et que rien Jours après le
malade sentu ~~et~~ principalement toutes
les nuits de douleurs sourdes, profondes et



continuelles à la partie supérieure, interne
et presque antérieure de la Jambe, sans
gonflement ni rougeur; pour les faire
l'auteur saigna le Malade. Nonobstant
cette précaution il survint une tumeur qui
ouvrit, il en sortit des Matières avec des
fragmens d'os qui n'étoient pas plus gros que des
grains de sable. Cette plaie guérit for-
cement. Le Malade fut purgé. Mais
comme il étoit à la veille de sortir de
l'Hôpital, et que par précaution M.^r Boichard
continuait d'appliquer des Topiques fondants
sur la Jambe, Il survint un nouveau
dépôt un peu plus bas que le précédent,
d'où sortit de la Matière sans esquilles.
Cela se terminant, il s'en manifesta encore
un autre très profond, lentement, profond,
d'une étendue considérable, et avec une durée
qui tenoit de la Nature du farinome. Il
étoit situé aux Muscles Jumeaux et solaire.
Pendant la préparation de la Matière
le Malade devint fièvre, souffrit en toute
la Jambe gonflée et œdémateuse.

Après l'ouverture de ce dépôt, M.^r Richard
importa une partie des livres de la division
le le passa par la suite avec des digestifs
très piquans, appliqua des loyiques fondants
pour résoudre la dureté qui le touppoit.
Mais pour procéder avec plus d'efficacité à la
fonte de cette dureté il eut recours à des
frictions Mercurielles ~~simples~~ locales:
+ cette dureté il pour l'adistiper entièrement il entreteint
la supuration aussi long tems qu'il lui
fut possible, ce qu'il obtint dans le même
tems que la consolidation de la playe.

M.^r Richard fit faire usage au Malade
pendant plus d'un mois, de vin d'absinthe,
des bols fondants et absorbans, secondés
de quelques purgatifs, le sortit enfin
de l'Hôpital le sixième de Juin, C'est
à dire onze mois après son accident,
parfaitement guéri, Marchand d'roi
le très bien.



B Remarque

On voit par le détail que cette espèce de fracture incomplète et compliquée, n'est devenue si fâcheuse, que parce qu'on négligea dans le commencement, les dilatactions, la saignée et le régime. Les dilatactions, la saignée et le régime au degorgeant la partie auroient procuré la facilité d'enlever les esquilles et de porter immédiatement sur les os les remèdes souverains. La saignée répétée et le régime n'auroient pas moins contribué à prévenir les accidents qui ont été la cause des dépôts et des sinus qui sont survenus, et qui ont duré si long tems la patience, le zèle, et la sagacité de M.^r Rouhard. Cette observation nous a paru fort intéressante et mériter d'être insérée dans les Mémoires de l'Académie.

La 2.^e observation en fut une fracture
très compliquée des deux os de l'avant bras droit.
Un charrier natif de chez M. de la Roche
le diocèse de Joazeiro tomba en titenant une
voiture chargée de vin. La ^{lui} voûte passant sur
l'avant bras, brisa les os, les chairs et les
vaisseaux. On se proposa d'employer
d'abord tous les secours de l'art pour prévenir les
accidents qui peuvent survenir à une Maladie
aussi Grave: Mais ils ne purent empêcher
que la gangrène se développât et
s'étendît dans la partie. En vain du M.^r
Richard se prit on de bonne heure pour
détourner le Malade de l'amputation, puisqu'il
ne pouvait pas y consentir, ce qui fut cause que
dans deux jours la gangrène s'étendit au bras
et à l'épaule. Le Malade et les assistants
s'apercevaient que les accidents gagnaient la
poitrine, quelque on lui dit que s'il vouloit
se laisser faire le bras on lui amputerait du
pain. Le Malade répondit que s'il étoit

Imore temps, quil y fust enterré. Comme il
estoit évident que si on ne lui faisoit pas
l'amputation il mourroit, & qu'en lui faisant
quil en pourroit lever, Les assistans combatoient
d'accord qu'on ne risquoit rien de lui faire.

quoique M^r. Richard fut persuadé que
la Gangrene qui paroistoit à l'épaule &
qui avoit gagné le dos seroit Imore du progrès,
Il n'angoût le bras que le plus près de l'Excrante
L'amputation quil lui fut possible. Il mit en usage les remèdes
les plus capables de fortifier & d'empêcher
l'augmentation de la gangrene, & fit prendre
au Malade un Teles legerelement diaforetique
dans lequel entroit le sauphre. Nonobstant
tous ces secours la Gangrene & la fièvre qui
estoit de la partie firent un si grand progrès
qu'ils conduisirent insensiblement le Malade
à l'agonie. Mais ce n'estoit pas
l'auteur, ayant dit Il pour principe qu'on Malade
peut guerir tant quil avale & quil respire.

Le Moignon devint d'un blanc putrescent, la
graisse & l'intertie des Muscles se fondirent,
toutes les parties se dilaterent, & se bledent
au milieu des legumens & des flaque

Remarque

Cette espèce de fracture avec cessation de toutes les parties de l'avant bras indiquoit au premier coup d'œil, la nécessité de faire l'amputation. Aussi M. Bouchard la proposa & il donna l'unique remède capable de conserver la vie au Malade. Mais les hésitations et le temps qu'il laissa écouler avant de se déterminer furent la cause des accidents qui survinrent et qui faillirent le conduire au Tombeau, ce qui seroit arrivé infailliblement, si M. Bouchard ne l'avoit secouru avec autant de sagacité que d'intelligence.

En effet il paroit par le détail de l'observation que la gangrène avoit fait un si grand progrès, que nous sommes même surpris que l'auteur n'ait pas amputé le bras dans l'article. Il auroit dû le faire par la ^{la} route de toutes les parties du Moignon qui entoureroient l'os, ainsi que l'épuisement du Malade en abrégeant la cure. Il faut cependant reconnaître



Le Comboien fut lui femme du parhemin
trempé et macéré. Le Malade tomba dans
le marasme et dans la demence et fut femme
un animal pendant bien des Jours. Il avoit
des sueurs froides, Il avaloit, Mais il vomissoit.
Les fardians ne furent point Negligés, Non plus
que les Lintures de quinquina avec le sanghe
en petites doses. Le Malade étoit désespéré
de tout le monde. Il n'y avoit que M^r. Rochard
qui se flatoit. In fin par le moyen des
injections, des remèdes spirituels, et d'autres
lojiques sapables de desistes ala pourriture
il parvint a le Guérir; Mais la cure fut longue.
peu de Jours avant sa guerison il survint
un dépôt ala partie inferieure et laterale
interne du Moignon sous la supuration fut
carrée. Ceci abréja altera l'os, Mais l'Exophoriation
en fut legere, et bétin guérit le Malade
six semaines. M^r. Rochard en vit la fin avec
toute la satisfaction possible. Il pensa qu'il devoit
aux fardians sanghe et a la Linture de
quinquina le succès de cette cure.

+
de cette
maladie

que M^r Richard mérite des éloges dans la
fondante qu'il a tenue pour combattre et
détruire des accidents aussi graves; d'où
nous souhaitons que son observation pourra
être placée par extrait dans les mémoires
de l'Académie.

Deshaies Gendron

Laffitte



